

Chose promise, chose due : nous caressons l'idée de confronter le JD800 à quelques mythes du synthétiseur : Minimoog, Prophet 5, Xpander, en quelque sorte la crème de la synthèse soustractive. Ne nous a-t-on pas dit que le JD contenait des formes d'ondes échantillonnées sur quelques unes de ces antiquités ?

Bien sûr, le JD800 n'est pas qu'un appareil destiné à recréer les sonorités « analogiques », et ces formes d'ondes vintage ne sont qu'une quinzaine sur 108. Mais une autre caractéristique de cette machine rappelle les beaux jours de la synthèse d'antan : ces boutons, ou plutôt ces faders, qui parsèment la face avant du JD800. Ainsi, celui-ci se bat sur deux fronts : la synthèse à l'ancienne, où il doit faire face aux diverses antiquités sus-citées, et la synthèse moderne, où ses adversaires ont pour nom entre autres WS, SD1, SY77 et Stylophone. Peut être pas le Stylophone, en fait.

JD contre MiniProBXa 5

Bien bel instrument que le MiniProBXa 5... Fabriqué sur mesure pour le magazine par un spécialiste, à partir d'un Moog Minimoog, d'un Oberheim OBXa (l'Xpander étant à la photo) et d'un Sequential Circuits Prophet 5 Rev 3.3 cet hybride va nous permettre de juger des qualités du JD.

Passées les deux bonnes heures de chauffe nécessaires à notre monstre pour arriver à son niveau nominal de fonctionnement - le JD ne souffre pas de ce problème - nous pouvons commencer.

Les formes d'ondes « classiques » sont les treize premières. Ce sont : « Syn Saw 1 », « Syn Saw 2 », « Fat Saw », « Fat Square », « Pulse » (1 à 5), « Pulse Mod », « Triangle », « Sine » et « Soft Pad ».

« Saw 1&2 » : correspondent grosso modo sur un Oberheim OBXa à une dent-de-scie qui passerait par un filtre 12db/oct (Saw 2), avec résonance en moitié de course dans les deux cas : le timbre de « Saw 2 » est un peu plus sifflant, ce qui correspond à l'action plus marquée de la résonance à 24 db/oct.

« Fat Saw », c'est la dent de scie inversée du Minimoog, filtre ouvert en grand, mais « Fat Square » est loin du Mini : on retrouve un timbre très proche de l'OBXa, encore une fois : le « Pulse », largeur maximum (bouton tourné à gauche toute). Même chose pour les cinq « Pulse » suivants (ceux du JD) : des carrés très Oberheim, filtrés 12 db/oct, avec une bonne dose de résonance, en plusieurs largeurs.

Pour « Pulse mod », Roland a utilisé un carré modulé par un LFO, puis assez sévèrement filtré (24db/oct.), pour « gommer » les aspérités de la modulation. Du coup, le son manque singulièrement de brillance. Le « Triangle » est une sinusoïde plus brillante, contenant moins de basse que celle d'un Mini. La vraie sinusoïde, c'est Sine, qui dégage les superbasses qui font vibrer les double-cassettes des Radio Rahim du monde entier (do the right bass !). Dernière sonorité classique : « Soft Pad », un patch de strings, sans doute obtenu en empilant deux oscillateurs légèrement désaccordés, avec semble-t-il également une pointe de modulation de largeur d'impulsion.

Timbres Moog ou Oberheim mais à aucun moment on ne retrouve la sonorité très caractéristique du Prophet 5.

Par acquit de conscience, je branche un CMU810, l'expandeur du SH101, et constate qu'il permet d'obtenir à lui seul bon nombre de ces timbres. Si ça se trouve, tout vient d'un petit machin de ce genre, et ces subtiles distinctions quant à la provenance des formes d'ondes, et la pente du

ROLAND JD800

AU BONHEUR DES DOIGTS...

Retour sur le synthé de l'année, pour examen approfondi : sonne t'il réellement comme ces héros de l'ère analogique que vous découvrez dans Synthé Story, et surtout, que fait-il en plus ? David Korn

Edition sur le JD800

Après tout, 12 ou 13 formes d'ondes sur 108 ne font pas du JD800 un Jupiter 8 Midi. Aussi, trouve-t-on à la suite de celles-ci une série de timbres plus « numériques » : des « Vox », des orgues, des attaques dans la plus pure tradition Roland, quelques percussions du style Kalimba ou Pole, divers bruits blanc, rose ou « wind »... Le tout reste très orienté synthèse : pas de piano multi-échantillonné ni de quatuor à corde.

Pour bidouiller cela, on dispose du filtre multimode, de trois enveloppes et de deux LFO, dont les commandes se trouvent sur

filtrage ne sont que « bullshit » comme on dit au R & D Roland de San José. Passons.

La synthèse n'étant pas qu'une affaire de forme d'onde mais surtout de filtre, on peut qualifier le TVF du JD800 de bonne approximation de son équivalent analogique, bien que plus métallique. La résonance amène rapidement une stridence qui n'a rien de très musical, bien qu'en dosant correctement celle-ci et la fréquence de coupure, on puisse retrouver sans trop de peine ces sonorités d'antan qui constituaient et constituent encore le gagne-pain de Florian Schneider, Ralf Hütter, Klaus Schulze, Jean-Michel Jarre et tant-d'autres.



la face avant, comme vous n'avez pu manquer de le remarquer. Pas de Differential Loop Modulation, comme sur le D70, pas de synchronisation d'un « oscillateur » sur l'autre, ni de modulation d'un oscillateur ou du filtre par un autre oscillateur.

Ces deux dernières lacunes s'expliquent facilement : le JD n'a qu'un générateur de son par voie de polyphonie. On peut en empiler jusqu'à 4, ce qui ramène la polyphonie de 24 à 6 voix, mais ces quatre parties sont totalement indépendantes. Pas de modulation de largeur d'impulsion (PWM) non plus... Peut-être est-ce dû à la nature numérique du JD800.

Les quatre parties sont appelées Layers, et il est possible d'en éditer une, deux, trois, ou quatre à la fois, en les activant à l'aide du bouton « Layer ». « Active ». Ensuite, l'afficheur de droite indique par un marqueur les Layers qui seront affectées par la manipulation des curseurs. On peut donc choisir séparément le nombre de Layers composant un son, et le nombre de Layers qu'on veut éditer simultanément.

Dès qu'on tripote un des curseurs en question, il passe instantanément de la valeur qui était en mémoire à la valeur correspondant à la position présente dictée par nos petits doigts, avec pour résultat des changements très abrupts du son, notamment lorsqu'on travaille sur la fréquence de coupure. Le seul moyen de visualiser les valeurs de départ d'un paramètre est de retrouver la page correspondante à l'aide des boutons de sélection de page ce qui est

un peu long, lorsqu'on ne connaît pas bien le JD. Pour retrouver une valeur d'origine, suite à une mauvaise manipulation, il faut utiliser la fonction Compare, c'est à dire appuyer sur le bouton du même nom, à droite de l'appareil, qui rappelle temporairement le patch d'origine, et affiche donc la valeur mémorisée avec le patch.

Autre astuce d'édition, les quatre curseurs de la Palette, en haut et à gauche, permettent d'éditer simultanément les quatre Layers. La Palette est affectée au contrôle du dernier paramètre sélectionné. Si vous venez de tripoter le curseur de la fréquence de coupure du filtre, les quatre curseurs de la Palette contrôlent ce paramètre séparément dans les Layers 1 à 4. Autre façon d'envoyer un paramètre à la Palette : retrouver la page correspondante, la Palette contrôlant en fait la fonction affichée à l'écran, sauf au moins une : le choix de la forme d'onde - dommage - .

D'où plusieurs modes d'utilisation possibles du JD800 : éditer le son Layer par Layer, avec tous les curseurs de la face avant, ou travailler sur toutes les Layers à la fois, avec la Palette et les boutons de sélection de page. Dans ce dernier cas, on revient au D70. Disons qu'il est plus pratique de construire un son en partant de zéro (en pressant « Manual », le JD oublie le patch sélectionné, et se cale sur les valeurs « physiques » des curseurs), en programmant Layer par Layer avec les curseurs, puis ensuite de l'affiner en jouant sur toutes les Layers à la fois, grâce à la Palette, en

sélectionnant les fonctions à l'aide des boutons Page.

Une petite critique (crédibilité oblige) : le JD800 manque d'une fonction inhibant temporairement l'action d'un curseur, le temps de sélectionner le paramètre qu'il commande pour le transférer à la Palette sans tout dérégler.

Multi

Le JD800, à la différence d'un Minimoog, est Midi, pour le plus grand bonheur de ceux qui trouvent un intérêt à ce standard, bien pratique il est vrai. Il est également multitimbral six voix : cinq Parts, correspondant à autant de patches, et une Special Part, qui permet d'assigner un son différent à chaque note du clavier, dans le but avoué de gérer les kits de sons de percussion, qu'on chargera dans le JD800 à partir de cartes remplies de batteries échantillonnées, à moins d'en créer à l'aide des formes d'ondes disponibles d'origine, puisque dans ce mode, chaque son peut être édité séparément. Pas de mémoire de config' multitimbrale dans le JD : Il se souvient du dernier assemblage programmé. On peut toujours envoyer 6 programmes à partir d'un séquenceur ou d'un clavier externe. A chaque Part on peut assigner un canal Midi de réception, mais aussi d'émission. Bien sûr, six parties, ça n'est pas très impressionnant, mais six parties à quatre Layers, et les 24 voix de polyphonie ne sont plus qu'un souvenir. En



